

**Lettres de compositeurs
à Camille Saint-Saëns**

Publié en collaboration avec



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

Crédits

conception et réalisation : Symétrie
impression et façonnage : Bietlot, 6060 Gilly, Belgique



collection
PERPETUUM MOBILE

dirigée par **Malou Haine**

ISSN 1965-0299

ISBN 978-2-914373-55-5

dépôt légal : septembre 2009

© Symétrie, 2009

Lettres de compositeurs à Camille Saint-Saëns

Présentées et annotées par
Eurydice JOUSSE & Yves GÉRARD

Préface de
Pierre ICKOWICZ

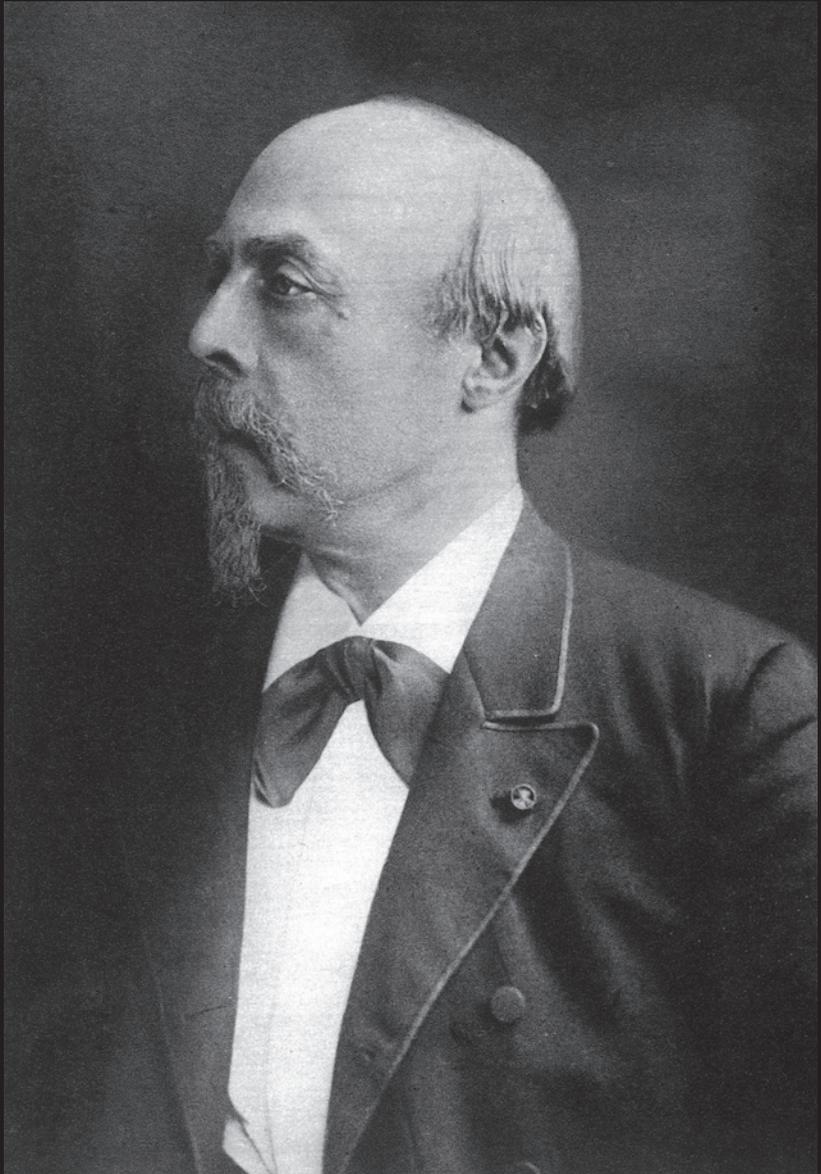
Lettres conservées au Château-Musée de Dieppe

*Cet ouvrage est publié avec le soutien des Amys du Vieux Dieppe,
de la Ville de Dieppe – Château-Musée,
de la Communauté d'agglomération Dieppe-Maritime,
du département de Seine-Maritime
et de la Fondation d'entreprise La Poste*

collection Perpetuum mobile, 2009

Hans von Bülow

Dresde, 8 janvier 1830 – Le Caire, 12 février 1894



43.

Hanover, ce 16 février [1879¹]
Dimanche soir

Cher maître et ami

*Cellini*² n'aura pas lieu dimanche prochain, mais seulement le 27 de ce mois, donc jeudi en huit. Je me fais un devoir de vous informer de ce changement pour que vous ne vous tourmentiez point en songeant aux difficultés qui « environneraient » votre désir de ménager à la fois la chèvre de Hanovre et le chou de Königsberg³. Peut-être cet ajournement vous arrangerait-il mieux, dans le cas que vous puissiez quitter la cité du philosophe⁴ par exemple après votre concert la nuit même.

Peut-être voudriez-vous savoir comment je vous ai présenté à l'orchestre à la répétition de samedi⁵ ; cela ne manquait pas d'une certaine originalité. Je vous donne la traduction littérale de mon petit discours :

« Messieurs. Hier nous avons eu l'honneur de musiquer *pour* un prince allemand, honneur non exempt d'un certain plaisir exceptionnel, vu que ce prince n'est pas seulement un admirateur zélé, mais en même temps un profond connaisseur des œuvres de nos grands maîtres classiques (Händel, Bach) ; aujourd'hui nous aurons l'honneur de musiquer *avec* un prince français. Car la France a beau être devenue république : Dieu merci, il y a encore des princes – surtout dans le domaine des arts, de notre art en particulier : celui que nous allons saluer, je puis me dispenser de vous le présenter, puisque nous l'avons déjà souvent applaudi en interprétant sa belle musique. »

Puissiez-vous trouver à l'hôtel de Saxe le confort dont vous avez besoin, puisse tout marcher à votre gré là-bas comme partout ailleurs. Remerci de votre aimable visite, de tout le plaisir (quel mot pékin !) que vous nous avez causé !

À vous de cœur

Hans de Bülow

1. Datation restituée d'après le cachet postal.

2. *Benvenuto Cellini*, opéra en deux actes d'Hector Berlioz, sur un livret de Léon de Wailly et Auguste Barbier (d'après les *Mémoires* de Benvenuto Cellini), créé à l'Opéra de Paris le 10 septembre 1838. *Benvenuto Cellini* venait d'être repris en Allemagne au théâtre royal de Hanovre à partir du 2 février 1879 sous la direction de Hans von Bülow. L'ouvrage n'avait pas été donné depuis les deux exécutions à Weimar sous la direction de Liszt, le 20 mars 1852 et le 18 février 1856. Saint-Saëns veut profiter d'être en Allemagne à l'occasion d'une tournée comme virtuose, chef d'orchestre et compositeur, pour assister à l'une des représentations de l'opéra de Berlioz qu'il admirait tant.

3. La tournée de Saint-Saëns commence à Dresde le 9 février ; elle se poursuit les 15 et 16 à Hanovre, le 20 à Leipzig, le 23 à Stettin et se termine les 25 et 26 à Königsberg.

4. Emmanuel Kant, philosophe allemand, était né le 22 avril 1724 à Königsberg. Il ne quitta presque jamais sa ville natale où il enseigna à l'université dès 1755 et où il mourut le 12 février 1804.

5. À l'invitation de Hans von Bülow, Saint-Saëns avait donné le samedi 15 février un concert à Hanovre, composé exclusivement de musique française. Au programme figuraient entre autres son *Concerto pour piano et orchestre n° 4 en ut mineur* op. 44 exécuté par lui-même et sa *Danse macabre* sous sa direction.

Paul Dukas

Paris, 1^{er} octobre 1865—Paris, 17 mai 1935



La future Brunhilda²⁰ continue-t-elle à vous causer des appréhensions ? En y pensant, je ne puis m'empêcher de concevoir des craintes. Mais qui, sinon celle-là ? Je n'ai pas encore ce matin d'avis des militaires. Il faudra décidément que je parte lundi. Où vous verrai-je d'ici là. La fin de cette semaine sera, d'après ce que vous m'avez dit, occupée par votre déménagement²¹. Je pourrai vous rencontrer à l'Opéra, car j'ai l'intention avant mon départ d'aller jeter un coup d'œil sur la copie des trois premiers actes et, à partir de demain, je me propose de passer quelques instants de l'après-midi auprès de l'aimable Roubié.

Croyez, mon cher Maître, à mes sentiments de respect affectueux.

Paul Dukas

Bergerat publie ce matin dans *Le Journal* un article humoristique sur Reyer où il est question de vous.

Lettre, encre noire, 2 pages écrites, 2 pages blanches, 11,2 × 17,7 cm.

Enveloppe : Monsieur Camille Saint-Saëns/19 rue Voltaire/St Germain-en-Laye.

115.

Paris, le 3 octobre [18]95
9 rue des Petits-Hôtels

Mon cher Maître

Je n'ai pu vous écrire tous ces jours-ci où j'ai été absorbé par mes préparatifs de départ militaire et les diverses démarches que j'ai faites en vue d'obtenir des informations. Voici quatre fois que je suis caserné au régiment de la rue de Reuilly (89^e) dans le faubourg Saint-Antoine. C'est à vous certainement que je dois d'avoir réussi à obtenir la permission de faire mes vingt-huit jours à Paris. Veuillez croire que je vous en suis infiniment reconnaissant ; ce n'est pas peu de chose en effet de pouvoir dîner chez soi tous les soirs ! Si j'eusse été à Falaise, ce mois-ci m'aurait pesé lourdement sur les épaules et j'aurais dû renoncer à venir ici même le dimanche.

Je suis libre de sortir pour déjeuner le matin de 10 heures à midi et à partir de 5 heures jusqu'au réveil c'est-à-dire à 6 heures. Comme je couche dehors, cela me fait lever à des heures impossibles, mais on ne peut pas avoir toutes les commodités dans la vie militaire ! Bref, je me trouve très favorisé en songeant à quel point je me serais morfondu dans le Calvados et cette vie végétative et toute physique ne me déplaît pas parce qu'elle me rajeunit en me reportant à 6 ans en arrière.

D'ici quelques jours, quand je serai un peu plus rompu à la fatigue, je passerai quelques heures le soir à revoir la copie de *Frédégonde*. J'écrirai à Roubié pour qu'il me fasse remettre

20. Lucienne Bréval devait chanter le rôle de Brunhilda, mais il fallut la remplacer au dernier moment par M^{lle} Lafargue ; elle ne reprit son rôle qu'en février 1896.

21. Pour le 61 rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Mille remerciements, mille regrets, et mille millions de tendres amitiés pour toi et tes chères femmes.

Ton vieil ami

Ch. Gounod

Lettre, encre noire, 2 pages écrites, 2 pages blanches, 11,2 × 17,8 cm.

194.

Mardi 30 mars [18]80

Mon petit Camille,

Ma femme¹⁸ est *infernale* ; mais comme c'est par amour pour ta gloire, je lui pardonne. Figure-toi qu'elle ne voulait transposer son déjeuner *bémol* du samedi en un dîner *grand dièse* du dimanche que pour avoir la joie de se faire honneur de ta personne devant les amis qui viennent le soir se grouper autour de ma future belle-fille ! Comme je ne veux pas que tu me prennes pour un vieux roublard, un affreux exploiteur, je te préviens, espérant bien toutefois que cela ne te désobligerait ni ne te découragerait pas.

Mille tendresses de ton vieux et fidèle ami

Ch. Gounod

Mets ton habit, s'il te plaît : ta chère mère comme elle l'entendra, et ta chère petite Marie en robe simplement *entrouverte*. Dîner, je te prie, à 6 heures ½ précises.

Lettre sur papier à en-tête « 20, Place Malesherbes » avec monogramme, encre noire, 3 pages écrites, 1 page blanche, 11,2 × 18 cm.

195.

Vendredi 31 décembre [18]80

Mon cher petit grand Camille,

C'est mon cœur, tu le sais, qui te donne la première de ces deux épithètes, et mon vote qui t'adresse la seconde. Je ne veux pas que tu commences l'année sans avoir reçu les vœux que je forme pour que tu aies cette fois l'honneur d'être un des nôtres et que nous ayons aussi celui de te compter parmi nous¹⁹. Je t'embrasse ainsi que tes deux chères femmes comme je vous aime.

18. Le 20 avril 1852, Gounod avait épousé Anna Zimmerman (1829-1906), fille de Pierre Zimmerman (1785-1863), ancien professeur de piano au Conservatoire de Paris.

19. Allusion à la candidature de Saint-Saëns au fauteuil vacant à l'Institut par suite du décès d'Henri Reber (1807-1880). Le samedi 19 février 1881, Saint-Saëns, présenté à l'unanimité par la section de musique, est élu membre de l'Institut au deuxième tour de scrutin par 22 voix sur 33 votants contre 9 à Delibes et 2 à Duprato.

243.

[10 octobre 1921⁵⁹]

Mon cher Maître

Puisque vous devez entendre les « artistes », je me permets d'appeler votre attention sur les particularités suivantes :

Journet : *mon* et *ton* deviennent *man* et *tan* ; il fait beaucoup de ports de voix.

On ne comprend pas ce qu'il dit dans ce passage du premier tableau⁶⁰ :

« Les amants, etc.



d'une traduction convenable en français, plus les répétitions avec un personnel d'artistes peu disposé à s'ennuyer, m'effraient. Je préfère de beaucoup employer mon temps d'une façon moins ingrate et plus commode ; par conséquent, je ne dérangerai qui que ce soit à Paris, où je n'irai point, et vous invite à venir me voir à Rome. Ici, cher M. Saint-Saëns, nous causerons et musiquerons tout à l'aise. Tâchez de me procurer bientôt ce très grand plaisir, et croyez bien à mes sentiments de haute estime et d'affection dévouée.

F. Liszt

Lettre¹⁴, encre noire, 4 pages écrites, 13,5 × 21,3 cm.

Enveloppe avec cachet de cire rouge au dos : Monsieur C. Saint Saëns / faubourg St Honoré n° 168 / Paris.

310.

4 août [18]69, Rome

Très honoré ami,

Enfin vos compositions me sont arrivées et j'ai passé ma journée d'hier en leur noble compagnie.

Parlons d'abord de la *Messe*¹⁵ : Voilà une œuvre capitale, grande, belle, admirable – si bien que parmi les œuvres contemporaines de la même sorte je n'en connais point d'aussi frappante par l'élévation du sentiment, le caractère religieux, le style soutenu, adéquat, vigoureux, et d'une maîtrise consommée.

C'est comme une magnifique cathédrale gothique où Bach aurait sa chapelle !

Après avoir lu trois fois de suite votre partition, je m'en suis tellement pénétré, que j'ose risquer quelques remarques.

Dans le *Gloria*, il faut, ce me semble, conserver en entier le texte littéral : « *gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*¹⁶ » – par conséquent, ajouter 4 ou cinq mesures.

Au commencement du *Sanctus*, mieux vaudra continuer les voix et compléter par elles le sens de l'orchestre ; de même il y aurait avantage à entrelacer moyennant une voix d'alto solo, le texte du *Benedictus* (que vous avez omis), au chant de l'orgue, pages 77 et 78, après l'*Hosannah*, comme aussi d'ajouter le chœur à la phrase finale du « *dona nobis pacem* » pages 88 et 89.

Vous trouverez toutes ces choses accessoires annotées exactement sur votre partition que je me permettrai de vous envoyer en vous priant de me la restituer bientôt, car je tiens à posséder cet ouvrage extraordinaire lequel se place entre Bach et Beethoven.

14. Publié dans « Lettres inédites de Liszt à Saint-Saëns », *La Revue musicale*, 1^{er} mai 1928, p. 60-61.

15. *Messe* op. 4 à quatre voix solistes et chœur avec accompagnement d'orchestre, grand orgue et orgue d'accompagnement, composée en 1856, dédiée à M. l'abbé Gabriel, curé de Saint-Merry, publiée en 1857.

16. « Nous te rendons grâce pour ta grande gloire. »

André Messager

Montluçon, 30 décembre 1853 – Paris, 24 février 1929

N° 58. — JUILLET 1907

PUBLICATION MENSUELLE

PRIX NET : 1 FRANC

MUSICA



© Ledit. Londres

LE GRAND COMPOSITEUR
ANDRÉ MESSAGER
*le futur directeur de l'Opéra, auteur de Fortunio
qui vint d'être joué à l'Opéra-Comique avec le plus vif
et le plus légitime succès.*

Publié par les soins de Messager et enregistré au Ministère des Beaux-Arts
comme journal de loi, journal mensuel, n° 4109, le 10 Mars 1907.

Publications Pierre LAFITE et C^{ie}
49, boulevard des Capucines, Paris

quotidiennes avec Détroyat²¹ pendant trois mois, et je voudrais bien ne pas rentrer à Paris avant d'avoir repris un peu de forces. D'autant plus que je ne crois pas ma présence indispensable pour le moment. Détroyat dit qu'il est pressé d'avoir votre musique, je le comprends, mais puisqu'il a la partition piano et chant il peut faire commencer les études. Il est vrai de dire que son théâtre est si bien organisé qu'il ne sait même pas ce que c'est qu'un bureau de copie ! Moi je lui ai donné tout gravé et il s'imagine sans doute que ça doit être toujours ainsi. Si vous vous étiez arrangé avec un éditeur cela irait tout seul, mais M. Augé me dit que la pièce n'est encore à personne et moi je n'ose pas faire de démarches sans connaître vos intentions et vos conditions. Si Durand ne la prend pas, je suis sûr que Choudens serait enchanté de l'avoir ; veuillez donc me donner vos instructions précises à ce sujet²².

Autre chose : tout en déclarant qu'il a besoin de *Phryné* tout de suite²³, Détroyat fait répéter *Daphnis et Chloé* de Barbier et Maréchal²⁴, qu'il ne peut pas ne pas jouer puisqu'il l'a déjà reculé pour faire passer les *Contes d'Hoffmann*²⁵ ; or, je ne suppose pas qu'il monte deux pièces grecques coup sur coup ; ce serait le dernier degré de l'insenséisme. Je sais bien que dans cet ordre d'idées il ne faut pas le mettre au défi, il est capable de toutes les bêtises ; mais dans votre intérêt, je ne crois pas qu'il serait bon d'accepter de passer dans ces conditions. Qu'en pensez-vous ? Savez-vous que lesdits *Contes d'Hoffmann* ont été une Bérézina à la première ? L'orchestre s'est à peu près arrêté au milieu d'un trio (ce n'est pourtant pas difficile !) et l'effet a été tel que dès le lendemain *Chrysanthème* a baissé de 2 800 à 1 200 F !

On dit que Paravey²⁶ entrerait comme codirecteur avec Détroyat et que l'affaire serait faite ces jours-ci. Cela vaudrait mieux parce que Paravey sait au moins ce que c'est qu'un théâtre tandis que l'autre ne s'en doute pas, mais ne rachète sa sottise que par un entêtement d'autruche.

J'ai tenu à vous mettre au courant de la situation parce que je pense que vous serez de mon avis et qu'il est inutile de se presser.

Laissons les choses s'éclairer un peu ; pendant ce temps-là je travaille et tout sera prêt d'ici peu, je vous le promets.

21. Léonce Détroyat (1829-1898), librettiste d'*Henry VIII* de Saint-Saëns, avait pris la direction de la Renaissance, boulevard Saint-Martin (Théâtre-Lyrique), qu'il dirige de janvier à avril 1893. C'est avec *Madame Chrysanthème* (1893), comédie lyrique en quatre actes, un prologue et un épilogue d'André Messager, sur un poème de Georges Hartmann et André Alexandre (d'après Pierre Loti), que Détroyat avait inauguré son théâtre le 26 janvier 1893.

22. La partition de *Phryné* sera bien éditée chez Durand en 1893.

23. Écrit pour la Renaissance qui dut fermer ses portes en février après la reprise des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (voir la lettre suivante), *Phryné* sera finalement créée à l'Opéra-Comique le 24 mai 1893.

24. *Daphnis et Chloé* d'Henri Maréchal sera créé au Théâtre-Lyrique à Paris le 8 novembre 1899.

25. *Les Contes d'Hoffmann*, opéra fantastique en trois actes, un prologue et un épilogue de Jacques Offenbach, sur un livret de Jules Barbier, créé à l'Opéra-Comique le 10 février 1881.

26. Louis Paravey, ancien chanteur, fut directeur de l'Opéra-Comique de 1888 à 1891.

453.

Le 31 août 1911

Le Francisc, Carantec (Finistère)

Mon cher Maître,

Je voudrais, le 22 octobre, fêter le centième anniversaire de la naissance de Liszt ; vous savez que le public français n'est malheureusement pas très empressé quand le nom de ce compositeur figure au programme et j'en ai fait encore, l'an dernier, la triste expérience en réservant toute une partie de mon programme à Liszt et en faisant connaître, sur votre conseil, *Ce qu'on entend sur la montagne*, des lieder, les deux épisodes de *Faust*, etc.

Il est pourtant du devoir de notre association de fêter cet admirable artiste et comme il ne nous est pas possible de lui consacrer la totalité de notre programme, j'ai pensé réserver la première partie du concert à ceux qui furent ses amis : vous, Wagner et Berlioz.

J'ai vu que vous participiez aux fêtes données en l'honneur de Liszt à Heidelberg¹⁸ et cela m'encourage à vous demander de vous joindre à nous le 22 octobre et de donner ainsi à cette manifestation un éclat artistique qu'elle ne pourrait avoir sans votre précieuse collaboration.

Je vous demanderais d'exécuter au piano les œuvres inscrites par vous à Heidelberg ou autre chose de Liszt, le *Concerto pathétique* par exemple avec un pianiste agréé par vous, ou bien entendu ce que vous voudrez.

Je demanderai soit à M^{me} Julia Culp¹⁹, soit à M^{me} Cahier²⁰ de chanter des lieder et l'orchestre jouerait la *Faust-Symphonie* ou la *Dante* ou un poème symphonique.

Dans la première partie, ainsi que je vous l'ai dit je donnerais une œuvre d'orchestre de vous, ou de piano et orchestre si vous consentiez à l'interpréter, puis un fragment de Wagner et de Berlioz²¹.

J'insiste beaucoup pour que vous nous fassiez l'honneur d'accepter la proposition que je vous fais au nom de mon comité et je vous serais très obligé de me donner votre réponse avant le 10 septembre²².

18. Le Festival de Heidelberg doit se dérouler du 12 au 25 octobre 1911. Saint-Saëns, alors âgé de soixante-seize ans, donnera en effet un grand récital d'œuvres de Liszt, parmi lesquelles *Au bord d'une source*, la transcription réalisée par Liszt de *La Danse macabre* de Saint-Saëns, ainsi que celle de la *Marche tchèque* de Glinka.

19. Julia Culp (1880-1970), mezzo-soprano hollandaise.

20. M^{me} Charles Cahier, née Sarah-Jane Layton Walker (1870-1951), contralto américaine.

21. Le programme sera finalement composé de l'ouverture du *Carnaval romain* de Berlioz, du *Rouet d'Omphale* de Saint-Saëns, de fragments du *Crépuscule des dieux* de Wagner par M^{me} Litvinne, et de nombreuses œuvres de Liszt : la *Dante-Symphonie*, la *Danse des morts (Totentanz)* – paraphrase du *Dies iræ* pour piano et orchestre par Paul Goldschmidt ; deux mélodies – *Le Paisible Nénuphar (Die Stille Wasserrose)* sur un poème de Emanuel Geibel (1860) et *Les Trois Tziganes (Die Drei Zigeuner)* sur un poème de Nikolaus Lenau (1860) par M^{me} Litvinne ; la *Rhapsodie hongroise n° 2* orchestrée par Karl Müller-Berghaus.

22. Saint-Saëns ayant le désir d'assister à tous les concerts du Festival de Heidelberg ne pourra répondre favorablement à la proposition de Pierné comme le montre la lettre suivante.

486.

Le 10 avril 1870

Mon cher Saint Saëns

Le 25 je dois être à Lyon, je ne puis donc prendre part au concert dont vous me parlez³. Je le regrette doublement : 1) parce que je perds par là l'occasion de jouer avec vous, ce qui m'aurait enchanté et 2) parce que je ne puis m'associer à une bonne œuvre ce que j'aurais vivement désiré. J'espère qu'une autre occasion se présentera et alors comptez sur moi. Au revoir, à bientôt.

Est-ce que vous ne me procurerez pas l'occasion d'entendre une répétition du *Timbre d'argent*⁴ ? Cela m'aurait énormément intéressé.

Tout à vous.

Ant. Rubinstein

Lettre sur papier avec monogramme gravé, encre noire, 1 page écrite, 3 pages blanches, 12,5 × 20,1 cm.

487.

Saint-Pétersbourg, le 21 mai 1871

Mon cher Saint Saëns

Qu'est-ce que vous devenez, et quels sont vos projets pour l'avenir ? J'ai à vous proposer une chose au nom de Son Altesse Impériale madame la grande duchesse Hélène⁵ (président, etc., etc., etc., de la Société de musique, etc., etc., etc.). Voulez-vous accepter une place au Conservatoire come professeur de piano, en outre jouer quand il le faudra aux concerts ou quatuor de la société, en outre, être pianiste de Son Altesse Impériale c'est-à-dire lui jouer du piano quand elle le voudra, arranger des soirées musicales chez elle, accompagner, et quelquefois étudier avec des chanteurs – enfin faire le métier de *maestro* de son palais, et quel serait pour tout cela votre prix !!!!!?

3. Allusion au concert qui aura lieu au Conservatoire pour l'Œuvre de la miséricorde. En première partie, on donnera le *Stabat Mater* de M^{me} de Grandval dirigé par Saint-Saëns dont on interprétera ensuite la *Tarentelle* pour flûte et clarinette avec orchestre.

4. *Le Timbre d'argent*, terminé en 1867, subit nombre de vicissitudes avant sa création au Théâtre-Lyrique, le 23 février 1877.

5. La grande-duchesse Helena Vladimirovna de Russie (1882-1957), fille du grand-duc Vladimir Alexandrovitch et de Marie de Mecklembourg-Schwerin (Maria Pavlovna de Russie). En 1902, elle épouse Nicolas de Grèce (1872-1938), fils de Georges I^{er} de Grèce. Elle était la belle-sœur du tsar Nicolas II.

aimés me sont devenus plus précieux que jamais et que j'ai plus que jamais besoin de leur affection.

Votre dévoué

C. Stamaty

Samedi 29 août

Carte-lettre deuil, encre noire, 1 page écrite, 3 pages blanches, 13,5 × 20,7 cm.

Adresse : Madame Saint-Saëns/chez M. Gayard/r. de l'Orme/Chaumont/(Hte-Marne).

498.

Rome, 29 X^{brc} 1846 et 1^{er} janvier 1847

Chère madame Saint-Saëns,

Je me détermine à passer l'hiver à Rome ; vous devez trop bien comprendre à quel point et pour combien de motifs Paris m'effraye et me repousse, en ce moment, pour m'en vouloir de ma décision, quoique très tardive, et pour croire qu'elle soit la preuve d'un manque d'intérêt et d'affection pour mes chers élèves. J'ai ressenti pour eux en général, et pour notre cher Camille, en particulier, dans ces derniers temps autant de zèle, de dévouement, d'amour paternel que j'aie jamais pu en ressentir ; mais ma répugnance pour Paris, pendant ce premier hiver, est plus forte que tout le reste et après bien des jours, et même des semaines passées dans une insupportable incertitude, j'opte enfin pour un parti sage évidemment et très concevable, celui de rester en Italie jusqu'à Pâques. Il s'agit donc encore de 3 mois environ à passer pour moi sans mon bien-aimé petit Camille, et pour lui sans son pauvre maître qui le regrette beaucoup. Il faudrait aviser aux moyens de lui rendre cet hiver le plus profitable possible. 1^o. La grande affaire, l'affaire qui doit occuper cette année notre cher enfant par-dessus toutes les autres, c'est sa première communion. On ne saurait se figurer ce que c'est qu'une première communion bien faite, l'influence que cela peut avoir sur tous les actes de toute la vie, et comme nous sommes à une époque où l'art religieux, l'art catholique est le plus délaissé, le plus enfoui, si Camille se constitue un bon⁵, un excellent catholique, la providence se servira certainement de lui pour être utile à l'Église et apporter quelque pierre solide et fondamentale pour aider à la reconstruction de l'édifice bien en ruines de l'art religieux ; je parle ici de *l'art* parce que c'est ce qui me concerne spécialement pour Camille ; mais toutes les conséquences d'une bonne première communion sur *l'homme* sont incalculables et j'ai de bonnes raisons pour le dire. 2^o. Il faudrait pousser solidement les études avec M. Labouche, car cette année me semble devoir être la moins musicale de toutes pour notre cher enfant, en raison même

5. Le mot « se » a été barré avant la mention « constitue un bon ».